



Association des amis d'Ivan Tourguéniev,  
Pauline Viardot et Maria Malibran

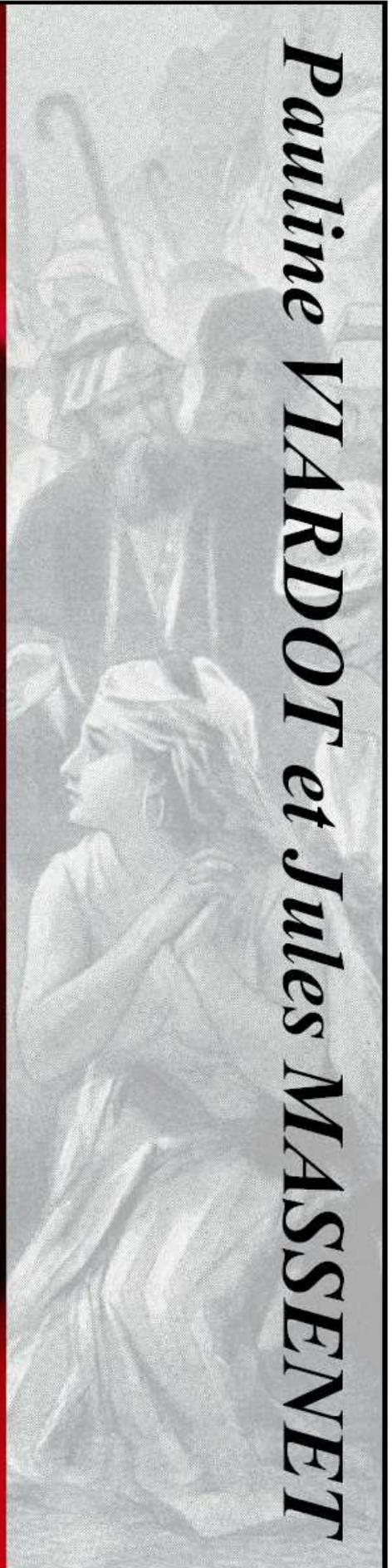
**MARIE  
MAGDELEINE,**  
*à la croisée des chemins...*

*Une exposition proposée par  
l'Association RES LYRICA*

*du 21 avril au 22 juillet 2012*

**Musée Ivan Tourguéniev**  
*16 rue Ivan Tourguéniev - 78380 BOUGIVAL*

**Pauline VIARDOT et Jules MASSENET**



# CATALOGUE

élaboré par

**Hervé OLEON,**  
artiste lyrique  
commissaire d'exposition

*Avril 2012*

**L**'année 2012 est pour moi, inconditionnel de Jules MASSENET, l'occasion de partager cette passion pour « l'homme, le musicien » (en paraphrasant le titre de la biographie de Louis SCHNEIDER), et bien sûr son œuvre. Mais sous quel angle aborder ce qui fut une vie de labeur, par conséquent bien remplie, sans risquer de tomber dans une chronologie trop synthétique pour rendre hommage et justice à celui qui était et demeure l'un de nos plus grands compositeurs, même si la France musicale contemporaine a tendance à l'oublier... J'ai donc choisi de centrer cette exposition sur une œuvre de Jules MASSENET à laquelle je suis particulièrement sensible, le drame sacré *Marie-Magdeleine*. Une œuvre méconnue, et pourtant c'est bien elle qui fit entrer son compositeur chez les « Grands » de la Musique. En outre, *Marie-Magdeleine* est avant tout l'histoire d'une rencontre, d'une « croisée des chemins », celle du jeune Jules MASSENET et de la cantatrice Pauline VIARDOT, au crépuscule de sa carrière et pour laquelle le rôle de Méryem sera celui d'une ultime apparition scénique dans une œuvre intégrale en France. En somme *Marie-Magdeleine* est un départ pour l'un, une sorte de chant du cygne pour l'autre. Comment ne pas transposer à cet épisode la phrase du Baptiste « il faut qu'il grandisse et moi, que je diminue »... Nous vous proposons donc de cheminer ensemble au fil de cette exposition, au gré d'un voyage musical et biographique en quatre temps : un premier posant en quelque sorte le décor préalable à la rencontre de nos deux protagonistes, un second évoquant l'Italie comme sensibilité commune et source de *Marie-Magdeleine*, un troisième consacré à la rencontre proprement dite, à la création de l'œuvre et à ses critiques, et un quatrième, enfin, évoquant l'amitié pérenne entre Pauline VIARDOT et Jules MASSENET, une amitié de près de 40 ans ! Je ne saurai relever la plume sans remercier chaleureusement Madame Anne BESSAND-MASSENET, qui a bien voulu être la marraine de cette manifestation, et Monsieur Alexandre ZVIGUILSKY, conservateur du Musée TOURGUENIEV, président de l'Association des Amis d'Ivan Tourguéniev, Pauline Viardot et Maria Malibran, sans le concours duquel la matérialisation de ce projet n'aurait pas été possible.

### **Hervé OLEON**

*Artiste lyrique*

*Commissaire d'exposition*

*Administrateur de l'Association RES LYRICA*

**H**ervé OLEON, maître d'œuvre de l'exposition Pauline VIARDOT et Jules MASSENET, acteur dynamique de la célébration en Ile-de-France du centenaire de la mort du compositeur, vient de dire l'essentiel. J'ajouterai simplement que la recréation d'extraits de l'oratorio *Marie-Magdeleine*, en parallèle de l'exposition, lors d'un concert-conférence donné dans le salon de musique de la maison de TOURGUENIEV à Bougival, à 50 mètres de la villa de Pauline VIARDOT, constitue à elle seule un événement. Le talent immense de Michèle COMMAND, elle aussi, comme Pauline VIARDOT, à l'apogée de sa carrière de cantatrice, redonne à l'œuvre oubliée et à celle qui tint le rôle-titre en 1873 leur éclat d'autrefois. Ces deux manifestations complètent la série des hommages rendus depuis plus d'un quart de siècle dans ce Nohant francilien à des sommités de la musique et des lettres, autour du piano carré allemand d'Ivan TOURGUENIEV, touché par Johannes BRAHMS et Clara SCHUMANN, un instrument classé par l'Etat.

### **Alexandre ZVIGUILSKY**

*Conservateur du Musée Tourguéniev*

*Président de l'Association des Amis d'Ivan Tourguéniev,*

*Pauline Viardot et Maria Malibran*

**N**é en 1842 du second mariage d'Alexis Massenet, maître de forges, et d'Adélaïde de Marancour, Jules MASSENET est le dernier de douze enfants ; il trouve dans son berceau un héritage génétique provenant de l'est de la France (alsacien avec des ascendants autrichiens du côté paternel et une grand-mère maternelle originaire de Poméranie).

Sa mère, excellente pianiste et peintre de talent va veiller sur l'éducation artistique et musicale de son dernier fils dont elle sera le seul professeur de piano jusqu'à son entrée au Conservatoire de Paris en 1851. 1er Prix de piano en 1859, le 1er Grand Prix de Rome en 1863 l'envoie passer deux années à Rome, à la Villa Médicis où il se lie de manière durable avec deux artistes dont on pourra voir des œuvres dans l'exposition : Jules-Clément CHAPLAIN « Campagne de Subiaco, Massenet sur un âne notant l'air joué par un berger » - motif qu'il utilisera quelques années plus tard dans l'ouverture de son premier oratorio, *Marie-Magdeleine* -, et Abel ORRY DE SAINTE-MARIE, dont le visiteur appréciera une huile et une aquarelle représentant le jardin en contrebas de la Villa Médicis. Notons qu'Abel deviendra le beau-frère de Jules MASSENET.

Déjà pointé ce goût éclectique pour toutes les formes d'art ainsi que l'ont rapporté ses élèves qui nous livrent l'image d'un homme qui les envoyait aussi bien à Amsterdam pour visiter les musées, qu'à la Comédie-Française pour écouter les grands tragédiens.

De retour à Paris, Jules MASSENET se lie assez rapidement avec le monde artistique de son temps, peintres, écrivains, musiciens bien sûr.

Après la guerre de 1870, *Marie-Magdeleine* est déjà bien avancée mais Jules Pasdeloup la refuse brutalement. S'offre alors à Massenet une double chance : l'éditeur de Massenet, Georges HARTMANN, et la célèbre cantatrice Pauline VIARDOT y croient. *Marie-Magdeleine* sera créée sous la direction d'Edouard COLONNE, le jour du Vendredi-Saint 1873 avec justement Pauline Viardot dans le rôle-titre, apportant à Jules MASSENET la consécration dans le monde musical, suivie quelques années plus tard par son élection à l'Institut de France (Académie des Beaux-Arts).

Fidèle en amitié, MASSENET conservera toujours les meilleures relations avec ceux qui avaient su l'aider au début de sa carrière. Que ce soient son éditeur, Georges HARTMANN, Abel ORRY DE SAINTE-MARIE, Jules-Clément CHAPLAIN, Pauline VIARDOT, seul leurs décès viendront mettre un terme aux liens qui les unissaient. Pour les deux derniers d'entre eux, il ne leur survivra que trois années : cette année 2012 marque, en effet, le centenaire de sa disparition.

### **Anne BESSAND-MASSENET**

*Marraine de l'exposition au Musée Tourguéniev  
Présidente de l'Association Massenet Internationale*

### **Contributeurs :**

Madame Anne **BESSAND-MASSENET** (Coll. A.B-M.)

Madame Sandra **MAMBOURY** (Coll. S.M.)

Monsieur Alexandre **ZVIGUILSKY** (Coll. A.Z.)

Monsieur Hervé **OLEON** (Coll. H.O.)

Monsieur Olivier **FADINI** (Coll. O.F.)

Le **MUSEE DES LETTRES ET MANUSCRITS**, Paris (M.L.M.)

La **BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE**, Département de la Musique (B.N.F. Mus.)

Les **AMIS D'IVAN TOURGUENIEV, PAULINE VIARDOT ET MARIA MALIBRAN** (Coll. A.T.V.M.)

## I- Pauline VIARDOT et Jules MASSENET, points de repère...

### **PVJM.01**

*Jules MASSENET*, par M. COMMAND

Huile sur toile, 50 x 40 cm (2012)

Coll. H.O.

Ce portrait, réalisé spécialement par la cantatrice Michèle COMMAND pour cette exposition, représente Jules MASSENET âgé d'environ 30 à 35 ans, soit à peu près à la période de la création de *Marie-Magdeleine*. Il est inspiré du portrait ci-contre conservé à la Bibliothèque Nationale de France (B.N.F. Mus., Est.Massenet004)



### **PVJM.02**

*Pauline VIARDOT*, autoportrait

Dessin à la mine de plomb, 27 x 20 cm (v. 1870)

Coll. A.T.V.M.

Cet autoportrait représente Pauline VIARDOT âgée d'une cinquantaine d'années, soit à peu près à la période de la création de *Marie-Magdeleine*.

### **PVJM.03**

*Premières notions de Musique*, par Augustin SAVARD, professeur de Jules MASSENET au Conservatoire

Percaline et cartonnage, in 8°, Paris, HACHETTE (1884)

Coll. H.O.

Professeur d'harmonie et de continuo au Conservatoire, Augustin SAVARD (1814-1881) compta parmi ses élèves Jules MASSENET, Cécile CHAMINADE, et son propre fils Marie-Emmanuel Augustin SAVARD, Prix de Rome en 1866.

### **PVJM.04**

*O douce paix*, motet à 3 voix égales par François BAZIN, professeur de Jules MASSENET au Conservatoire

4 feuillets imprimés, in 4°, Paris, LEMOINE (v. 1870)

Coll. H.O.

François BAZIN (1816-1878), professeur de composition, auteur notamment du *Voyage en Chine*, renvoya Jules MASSENET de sa classe, lui reprochant sa hardiesse harmonique. François BAZIN était considéré par bien de ses pairs comme un compositeur médiocre. François-Daniel Esprit AUBER, directeur du Conservatoire écrivait à son sujet : « la journée, il enseigne à ses élèves comment composer, le soir, au théâtre, comment ne pas composer... ». Considération pour le moins édifiante...

**PVJM.05**

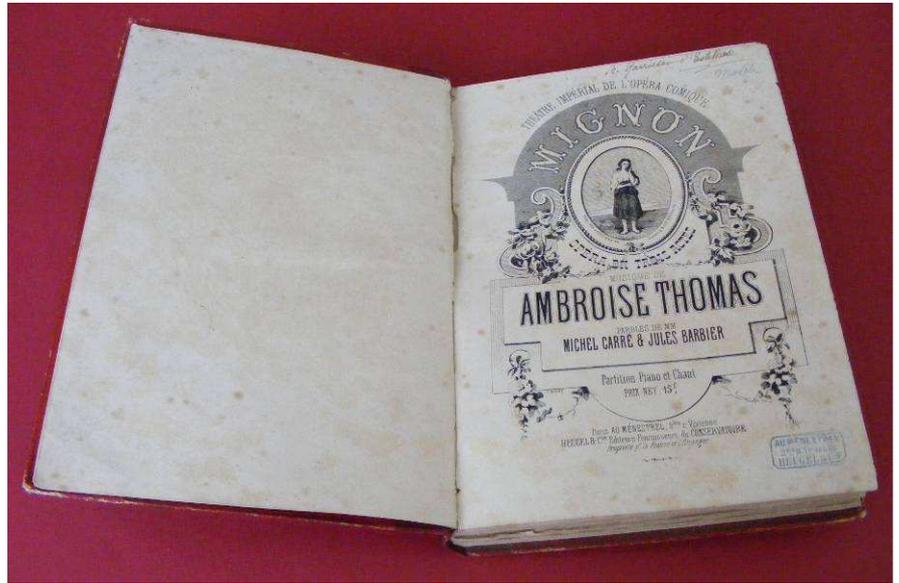
*Traité d'harmonie*, par Henri REBER, de l'Institut, professeur de Jules MASSENET au Conservatoire  
Edition brochée, in 4°, Paris, GALLET (1869)  
Coll. H.O.

Henri REBER (1807-1880), professeur d'harmonie puis de composition au Conservatoire, accueille Jules MASSENET dans sa classe après son renvoi de celle de François BAZIN. Parmi ses œuvres, tombées dans l'oubli, on trouve un ballet, *Le Diable amoureux* (1840) et cinq opéras : *La Nuit de Noël* (1848), *Le Père Gaillard* (1852), *Les Papillotes de M. Benoist* (1853) et *Les Dames capitaines* (1857).

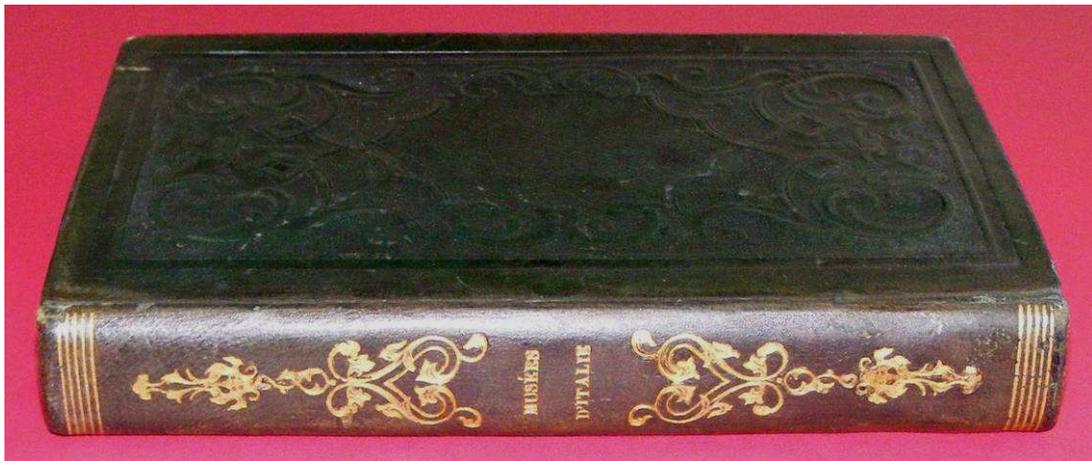
**PVJM.06**

Partition de *Mignon*, d'Ambroise THOMAS, professeur de Jules MASSENET au Conservatoire  
Edition reliée demi-chagrin, in 4°, Paris, HEUGEL (v.1866)  
Coll. H.O.

Charles Louis Ambroise THOMAS fut non seulement le professeur de Jules MASSENET, mais également un véritable mentor et un ami très fidèle, qui fut notamment le seul à lui rendre visite et à le soigner en 1866, alors que le jeune homme avait été atteint par le choléra.



## II- L'Italie de Pauline VIARDOT et Jules MASSENET

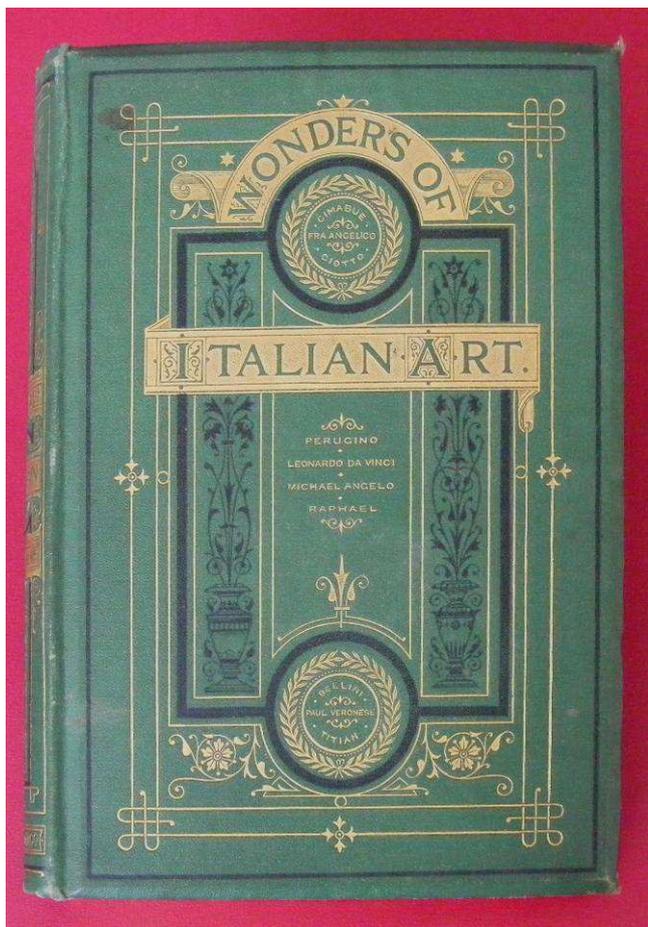


**PVJM.07**

*Les Musées d'Italie, guide à l'usage de l'artiste et du voyageur*, par Louis VIARDOT (1800-1883)  
Edition originale reliée plein cuir pressé, in 8°, Paris, PAULIN (1842)  
Coll. H.O.

**PVJM.08**

*Les Musées d'Italie, guide à l'usage de l'artiste et du voyageur*, par Louis VIARDOT (1800-1883)  
Réédition brochée, Paris, PAULIN (1859)  
Coll. A.T.V.M.



**PVJM.09**

*Wonders of Italian Art*, par Louis VIARDOT  
Edition originale, percaline imprimée, in 8°, Londres,  
CLOWES & SON (1870)  
Coll. H.O.

Cette édition, dont le titre pourrait laisser penser qu'il s'agit d'un ouvrage généraliste sur l'Art d'Italie, est en fait une traduction anglaise du Guide des Musées d'Italie publié par Louis VIARDOT en 1842.



**PVJM.10**

*Portrait du peintre Jean-Dominique INGRES*  
Lithographie originale par F-S. DELPECH, in 4°,  
(v. 1840)  
Coll. H.O.

Directeur de la Villa Médicis de 1835 à 1840, Jean-Dominique INGRES y accueillit les VIARDOT, de passage à Rome dans le cadre de leur voyage de noces, en 1840. Ils y croisèrent notamment le jeune Charles GOUNOD.



**PVJM.11**

*Portrait du peintre Hippolyte FLANDRIN*  
Gravure issue d'une revue non identifiée, in 4° (v. 1867)  
Coll. H.O.

Hippolyte FLANDRIN (1809-1864), chef du mouvement artistique prônant le retour au religieux, élève d'Ingres, et lui-même Prix de Rome de peinture en 1832, projette de rendre visite aux pensionnaires de la Villa Médicis en 1864 mais décède de la variole quelques jours avant la rencontre. Il est enterré à Rome, et MASSENET lui rendra hommage dans le discours qu'il fera à l'Académie des années plus tard.

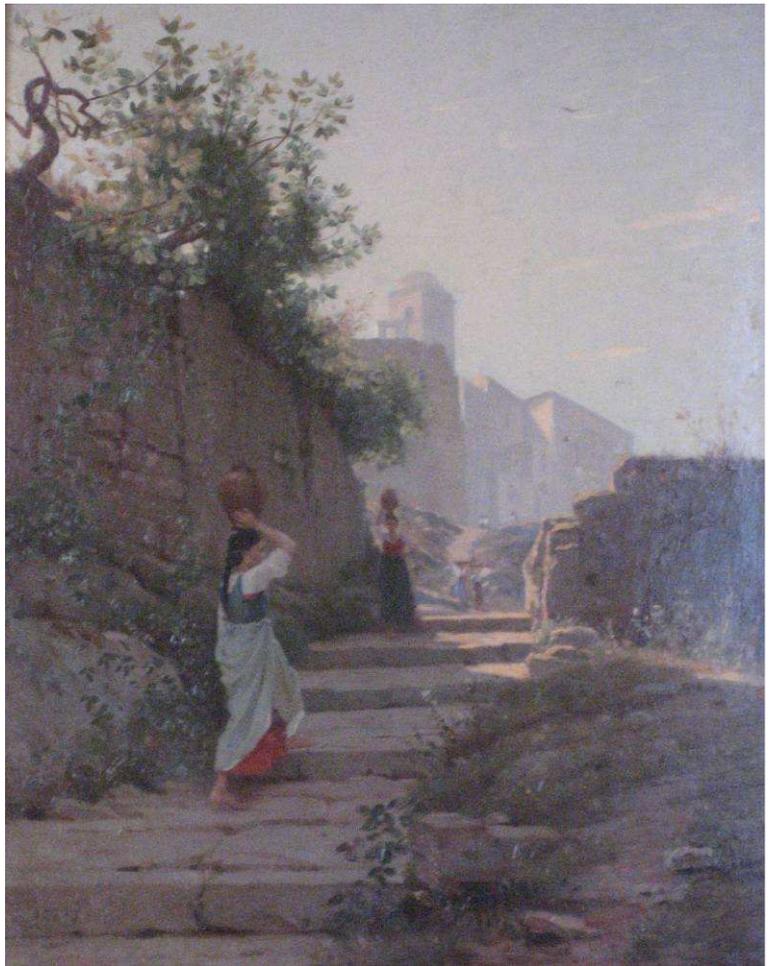
**PVJM.12**

*Vue de Rome : la Villa Médicis côté jardin,*  
par Abel ORRY de SAINTE-MARIE

Huile sur panneau, 45,5 x 33 cm, signée en  
bas à gauche (v. 1865-1870)

Coll. A.B-M.

Abel ORRY de SAINTE-MARIE (1839-1886),  
demi-frère de l'épouse de Jules MASSENET,  
débuta la peinture auprès du peintre, graveur et  
illustrateur Célestin NANTEUIL (1813-1873). Il  
exposa ses premières œuvres à l'occasion du  
Salon de Paris, en 1857. Ses nombreuses  
représentations de paysages, notamment de la  
forêt de Fontainebleau, en font un digne  
représentant de l'Ecole de Barbizon. Il exerça  
également ses talents en tirant son inspiration de  
l'Italie où il séjourna avec sa mère et sa demi-  
sœur. Il créa par ailleurs des modèles pour les  
céramistes de Montigny-sur-Loing et Marlotte.  
Il entretenait une certaine complicité de son beau-  
frère, aux côtés duquel il fut même mobilisé  
pendant le conflit de 1870.

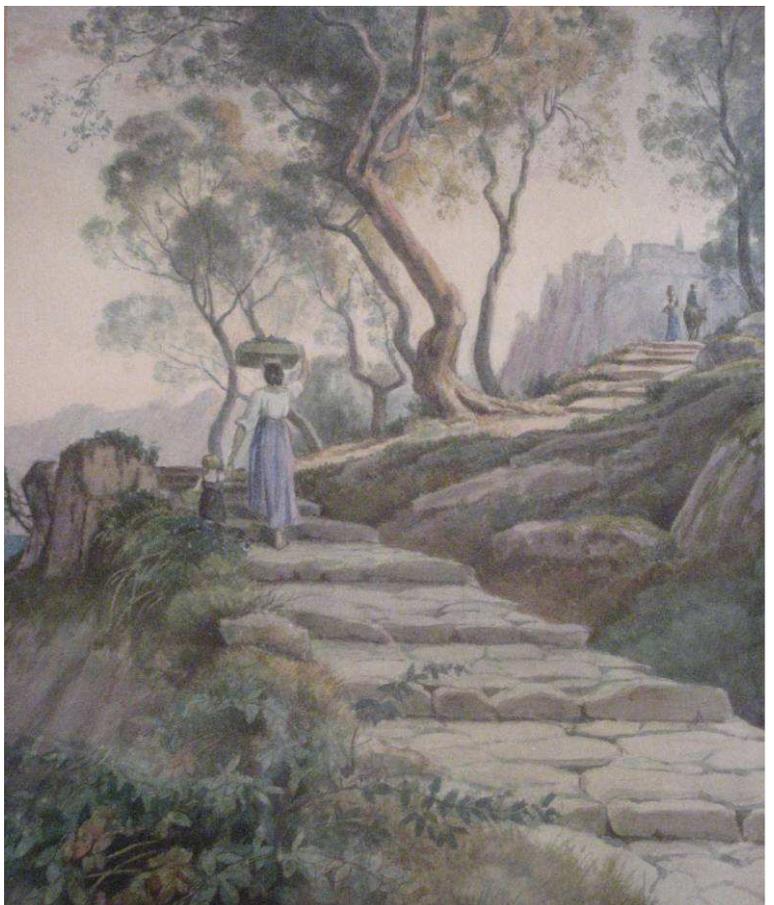


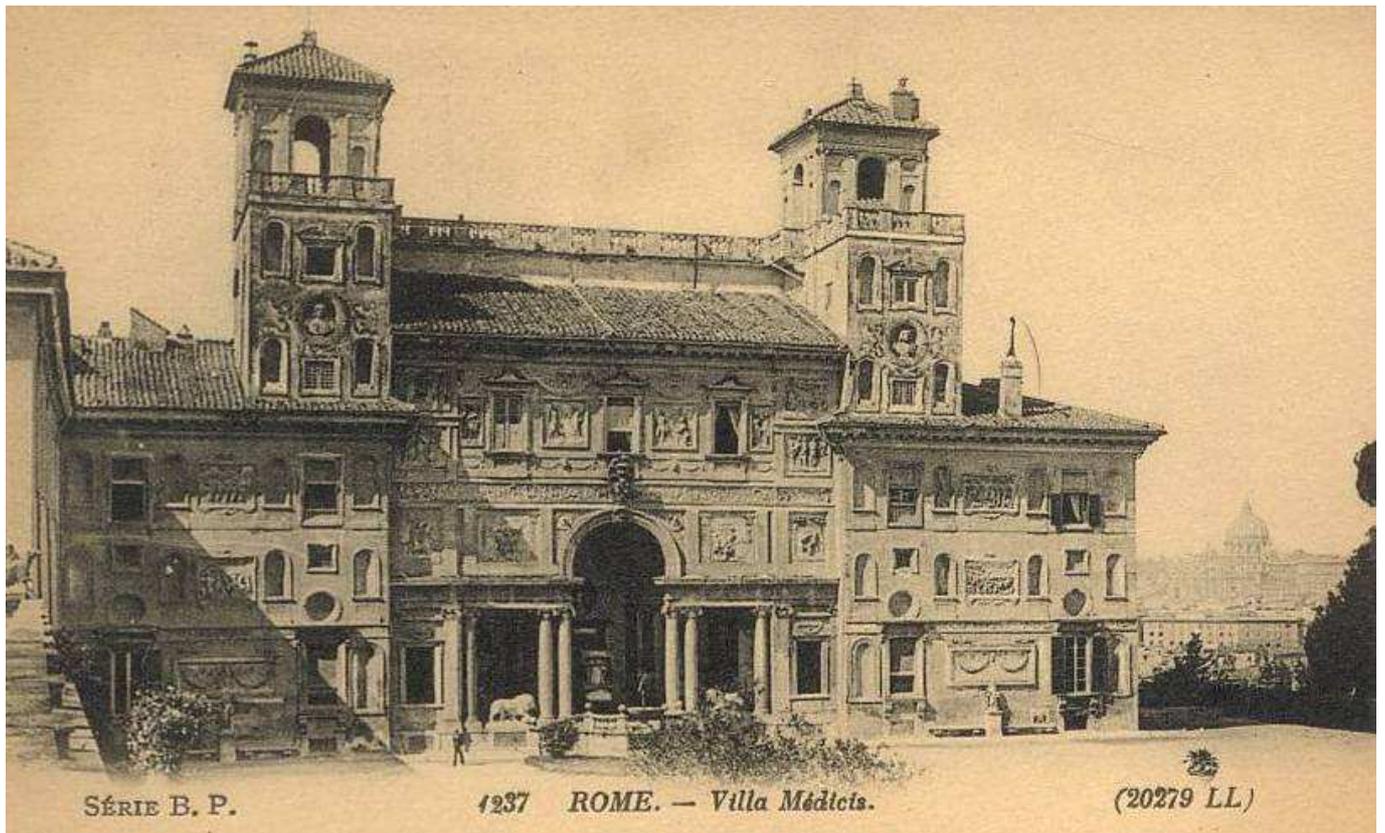
**PVJM.13**

*Vue de Rome : la Villa Médicis côté jardin,*  
par Abel ORRY DE SAINTE-MARIE

Aquarelle, signée en bas à droite et datée de  
1871, 32,5 x 24,5 cm

Coll. A.B-M.





**PVJM.14**

*La Villa Médicis dans les années 1880,*  
 Carte postale en noir et blanc, 9 x 15 cm (v. 1880-1900)  
 Coll. H.O.

Cette photographie nous offre une vue des jardins de la Villa Médicis très proche de celle que dut connaître Jules MASSENET quinze ans auparavant...

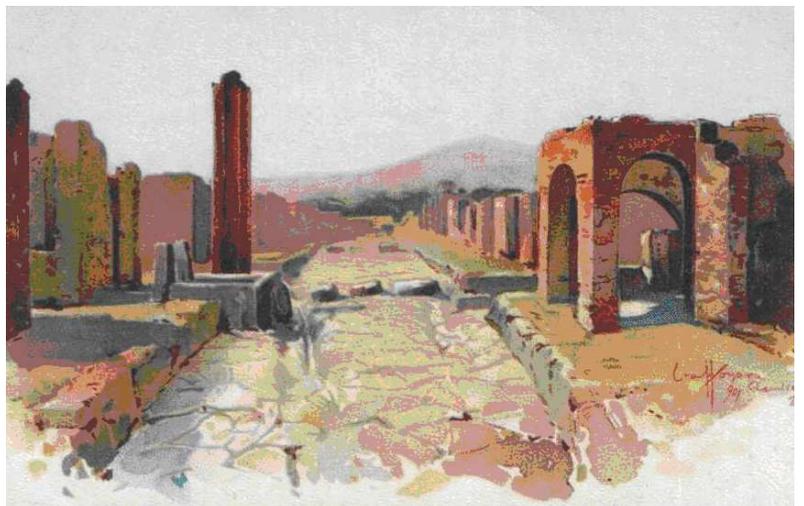
**PVJM.15**

*Etat présent des fouilles de Pompéi.*  
 Gravure tirée de l'UNIVERS ILLUSTRÉ, 14 x 20 cm, Paris (1864)  
 Coll. H.O.

**PVJM.16**

*Pompéi, Via di Stabia*  
 Reproduction d'aquarelle sur carte postale, 9 x 15 cm, RAGOZINO, Naples (v. 1880-1890)  
 Coll. H.O.

Pompéi fut une source d'inspiration pour Jules MASSENET qui, vraisemblablement à la suite d'une visite du site pendant son séjour à la Villa Médicis, composa la *Suite symphonique Pompeia*.

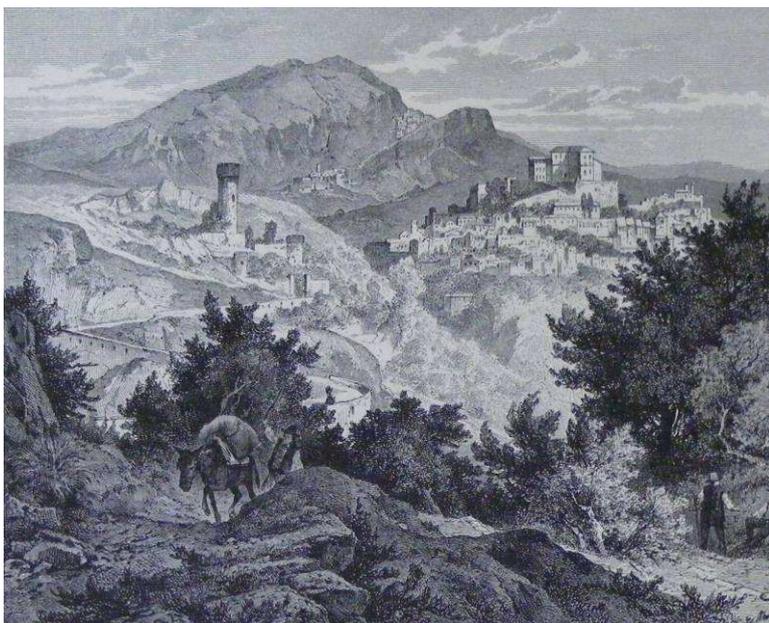




**PVJM.17**

*Massenet sur son âne, écrivant les premières mesures de Marie-Magdeleine, près de Subiaco*  
 Croquis à la mine de plomb par J-C. CHAPLAIN, in 4° (1864)  
 Coll. A.B-M.

Le premier acte du drame sacré *Marie-Magdeleine*, intitulé « La Magdaléenne à la fontaine » se déroule aux portes du village de Magdala, « auprès d'une fontaine sur laquelle s'étend l'ombre des lentisques et des palmiers. Le soleil à son déclin empourpre l'horizon ». Jules MASSENET assure dans ses *Souvenirs* que les premières mesures de l'ouverture lui ont été inspirées par un berger jouant de la zampogna, sorte de cornemuse, dans la campagne romaine, près de Subiaco, alors qu'il était pensionnaire de la Villa Médicis. Ce croquis représente cet épisode pittoresque.



**PVJM.18**

*Subiaco*, par A. CLOSS  
 Gravure sur bois originale, in 4°,  
 par W. WERKMEISTER (1877)  
 Coll. H.O.

### III- MARIE-MAGDELEINE, rencontre, création et critiques...

#### **PVJM.19**

Partition de la *Sévillane de Don César de Bazan* (1872) de Jules MASSENET.  
4 feuillets imprimés, *in folio*, Paris, HEUGEL (v. 1891)  
Coll. H.O.

Cet opéra dont la création précéda d'un an celle de *Marie-Magdeleine* fut un terrible échec pour le compositeur.

#### **PVJM.20**

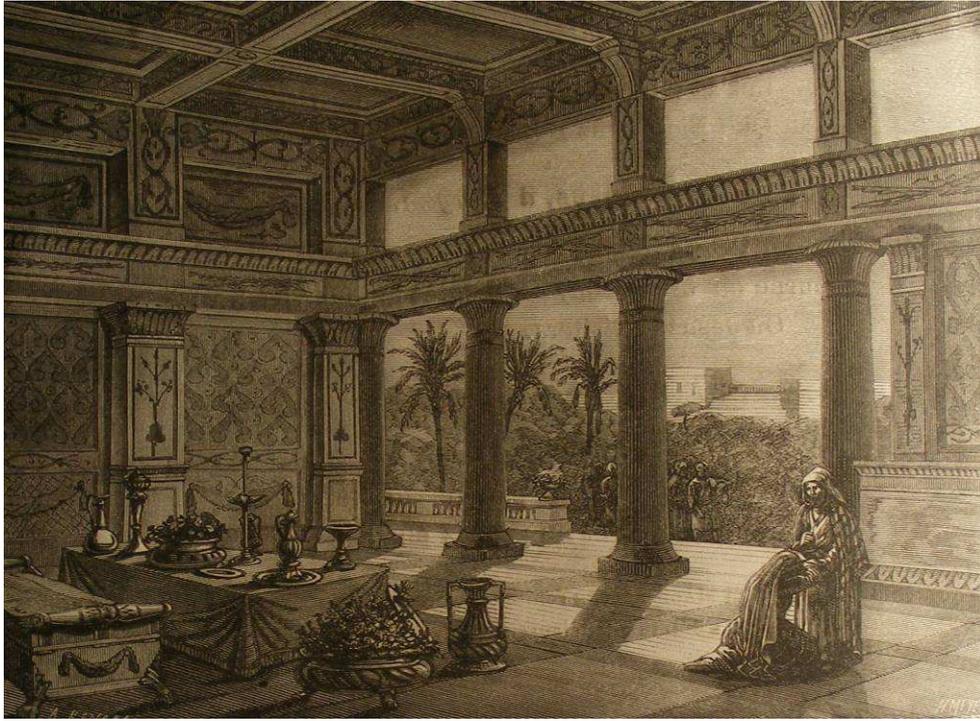
Couverture du programme original et de l'édition de luxe de la partition de *Marie-Magdeleine*  
Facsimilé de la couverture, *in 4°*, Paris, HARTMANN (1873)  
Coll. H.O.

Le drame sacré *Marie-Magdeleine* fut créé en version concert. Afin de palier à l'absence de décors et de costumes, l'éditeur et mécène Georges HARTMANN avait « fait imprimer le texte du drame avec des lettres gothiques et elzéviriennes, faisant précéder chaque acte d'un dessin sur bois représentant la scène principale. Un exemplaire de cette brochure avait été, à l'avance, posé sur chaque fauteuil, sur chaque stalle, et dans chaque loge, en sorte qu'avant le premier coup d'archet, le public avait pu déjà se pénétrer de son sujet... » (LE FIGARO du 13 avril 1873)



#### **PVJM.21**

Miniature du programme original et de l'édition de luxe de la partition de *Marie-Magdeleine* : *La Madgaléenne à la fontaine*  
Facsimilé de la gravure sur bois imprimée originale, Paris, HARTMANN (1873)  
Coll. H.O.



**PVJM.22**

Miniature du programme original et de l'édition de luxe de la partition de *Marie-Magdeleine : Jésus chez la Magdaléenne*

Facsimilé de la gravure sur bois imprimée originale, Paris, HARTMANN (1873)

Coll. H.O.



**PVJM.23**

Miniature du programme original et de l'édition de luxe de la partition de *Marie-Magdeleine : La Magdaléenne à la Croix*

Facsimilé de la gravure sur bois imprimée originale, Paris, HARTMANN (1873)

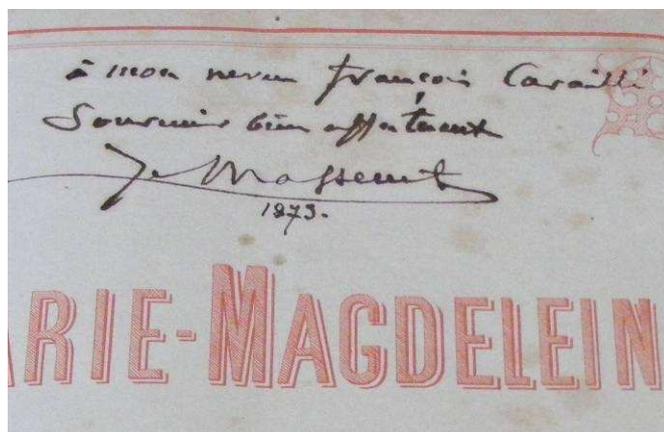
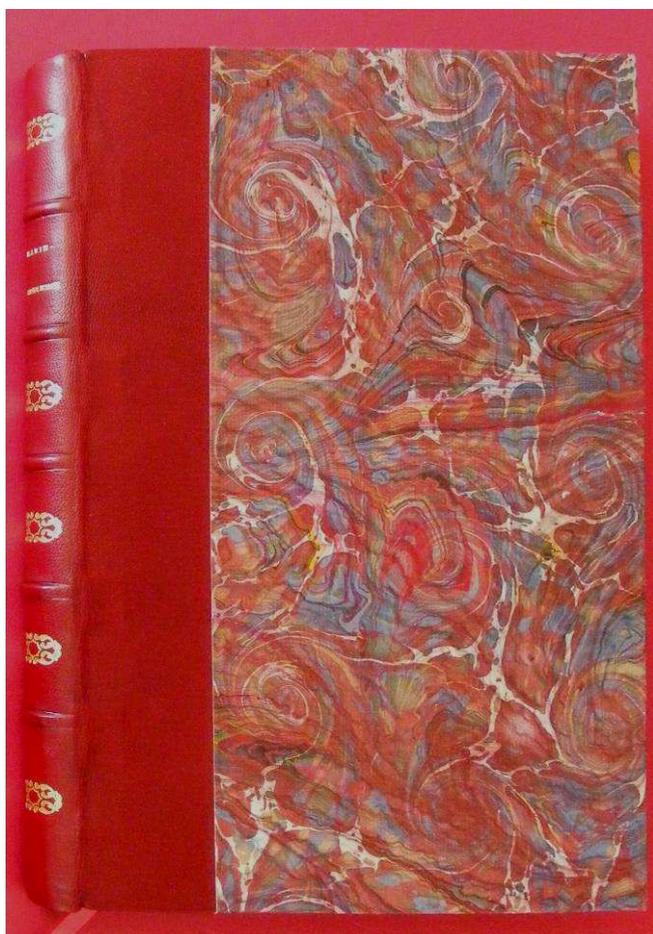
Coll. H.O.



**PVJM.24**

Miniature du programme original et de l'édition de luxe de la partition de *Marie-Magdeleine* : *La Magdaléenne au tombeau*

Facsimilé de la gravure sur bois imprimée originale, Paris, HARTMANN (1873)  
Coll. H.O.



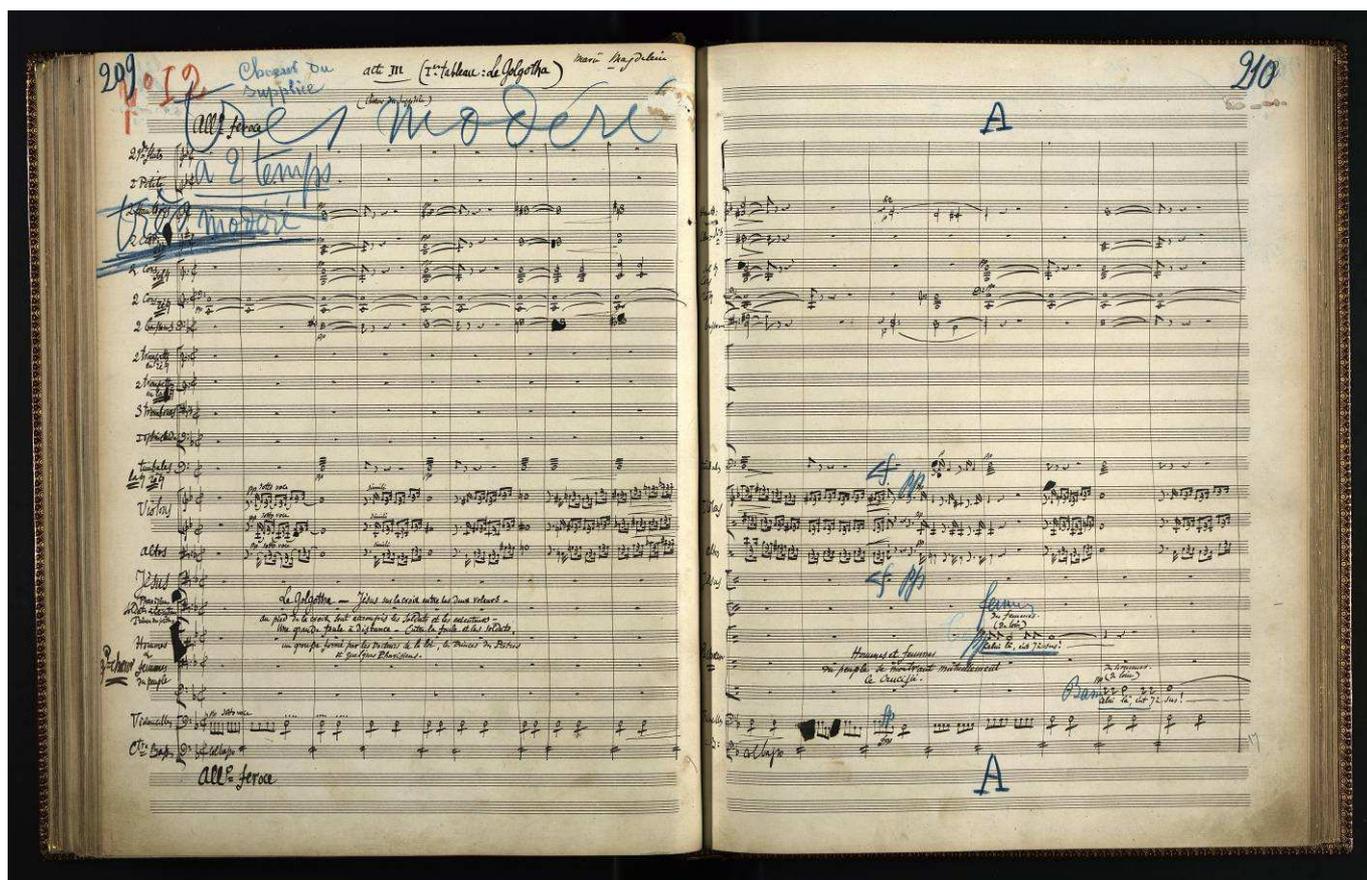
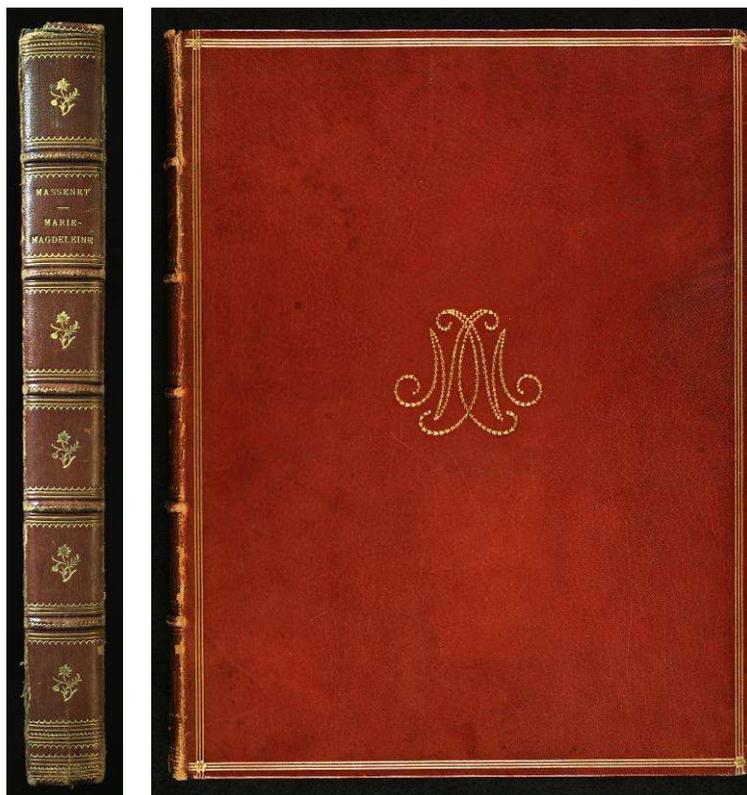
**PVJM.25**

Partition de *Marie-Magdeleine*, de Jules MASSENET, livret de Louis GALLET, avec envoi du compositeur à son neveu François CAVAILLE

Edition originale restaurée, reliée demi-vélin, Paris, HARTMANN (1873)

Coll. H.O.

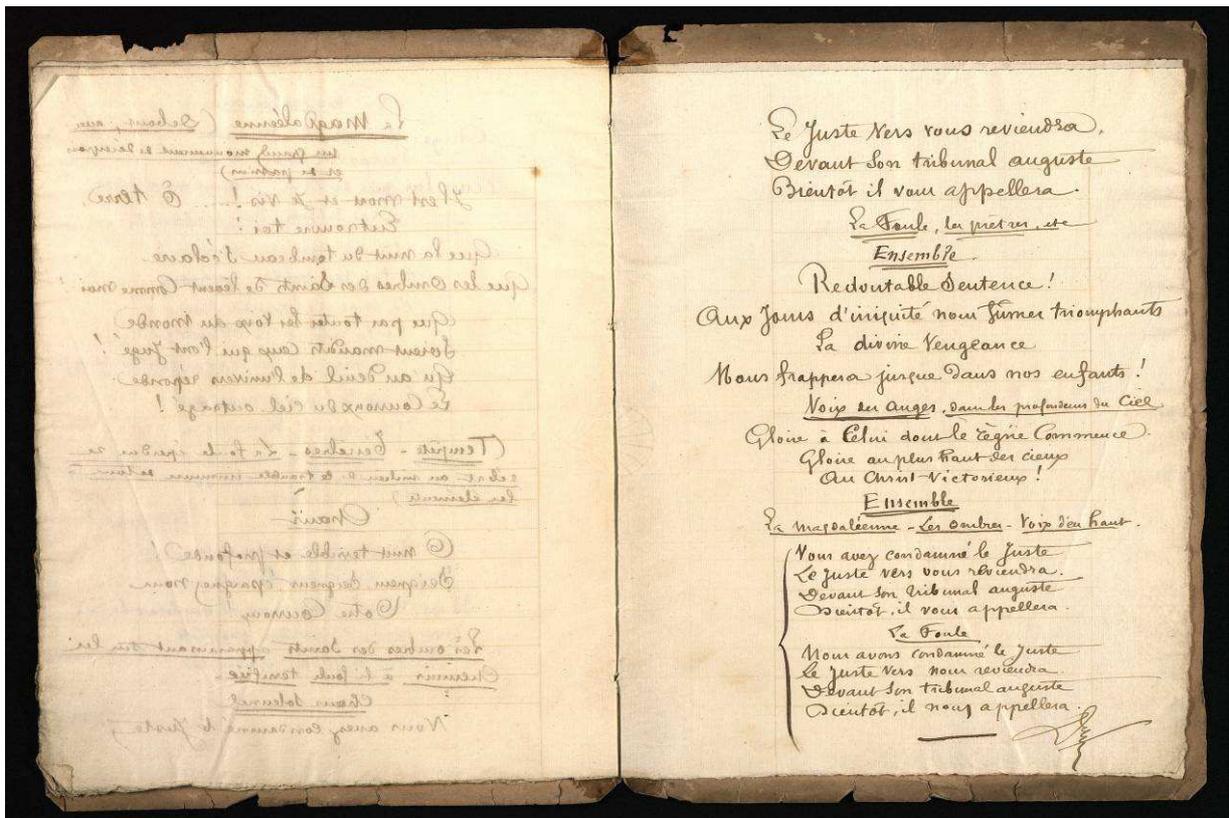
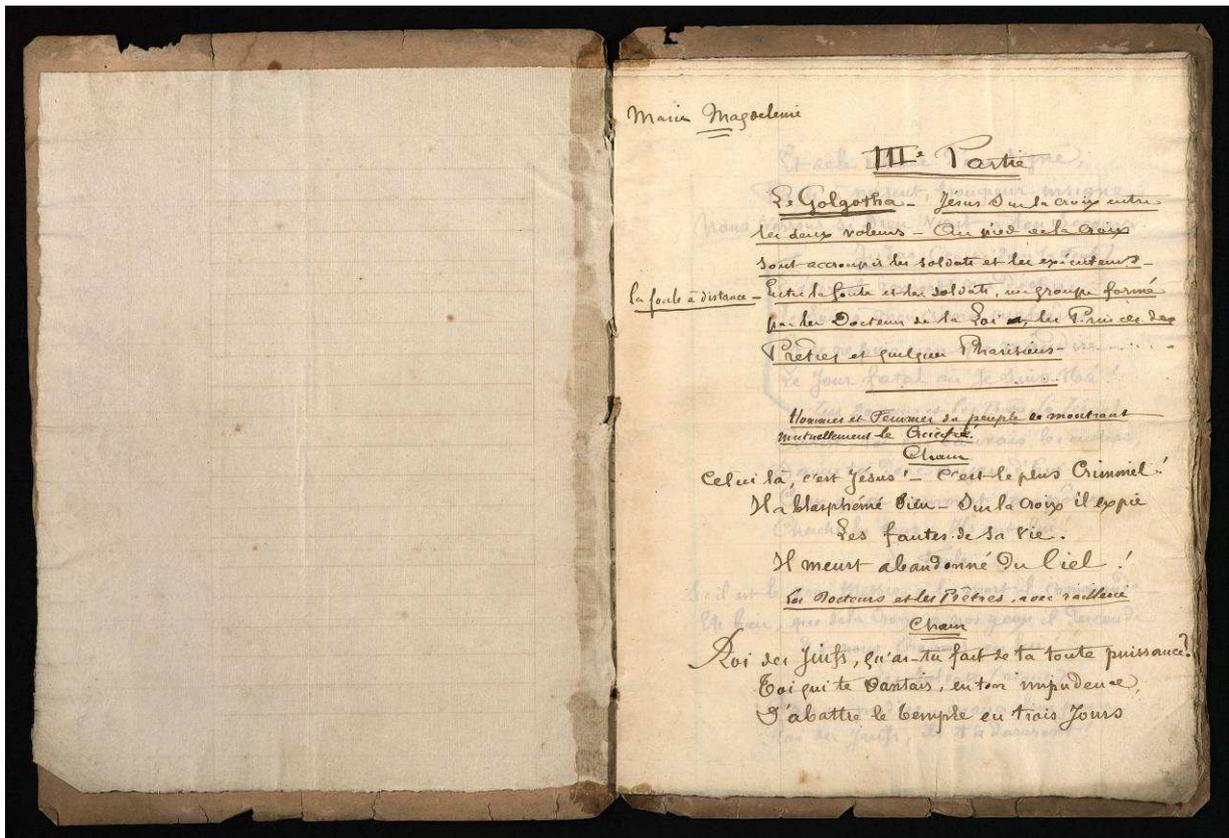
François CAVAILLE (1856-1935), fils de la sœur aînée de Jules MASSENET, et du peintre Paul CAVAILLE, deviendra pianiste et compositeur. Il écrira une grammaire musicale et de nombreuses pièces pour musique militaire, harmonies et fanfares



**PVJM.26**

Manuscrit de Marie-Magdeleine, document personnel de Jules MASSENET

Maroquin rouge portant le monogramme de Jules MASSENET au centre du plat supérieur, encre noire sur papier à portées imprimées, 300 pages numérotées et annotées au crayon bleu, 35,7 x 28 cm M.L.M.

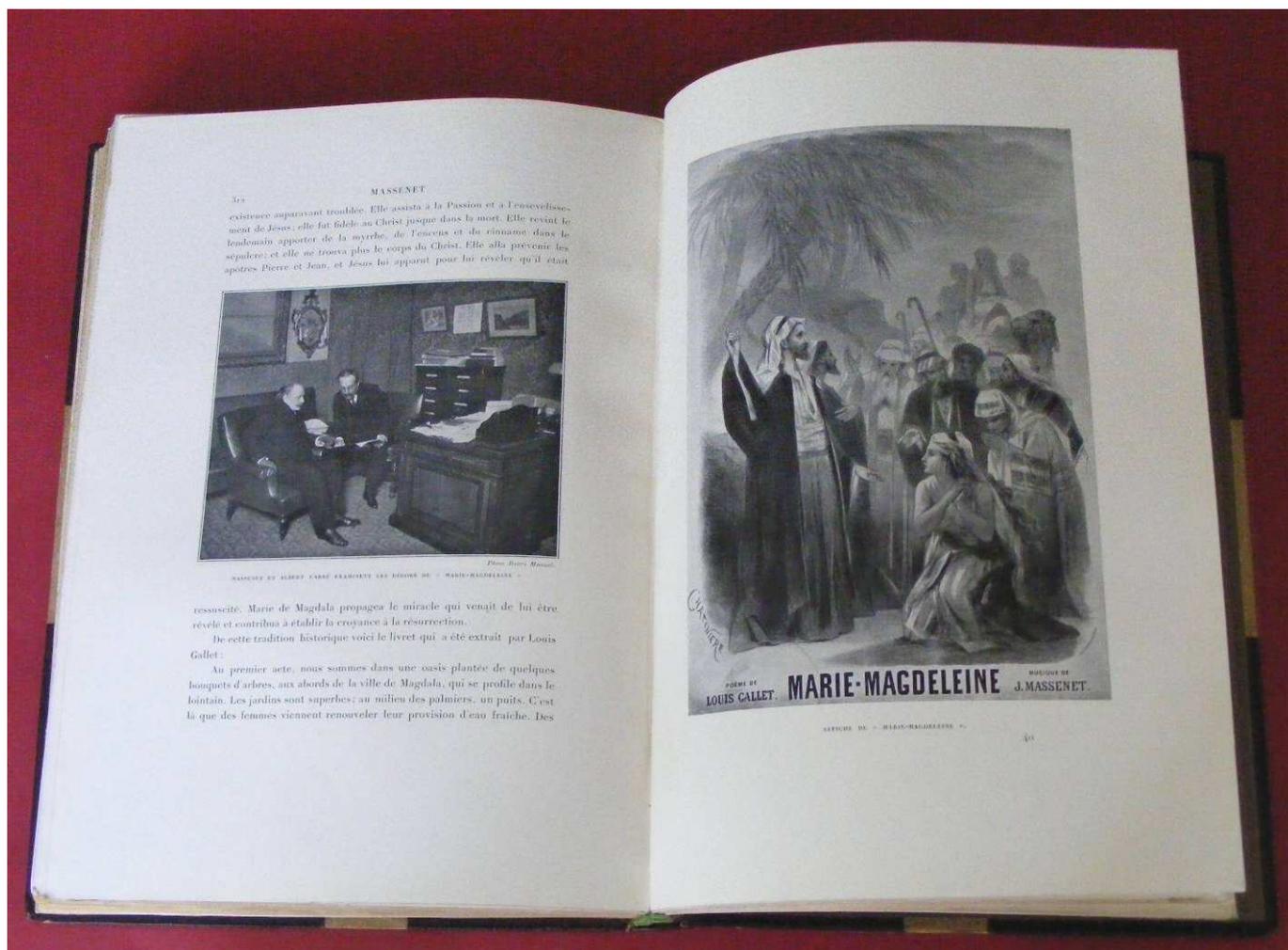


**PVJM.27**

Livret du 3<sup>e</sup> acte de Marie-Magdeleine,

11 pages dont 10 pages manuscrites par Jules MASSENET, Encre noire sur papier blanc, annotations au crayon bleu, 29 x 22 cm

M.L.M.



**PVJM.28**

*Massenet, le compositeur, l'homme*, par Louis SCHNEIDER, ouvert à l'affiche de *Marie-Magdeleine* par Antonin CHATINIERE

Edition originale reliée demi-chagrin, in 4°, Paris, CONQUET & CARTERET (1908)

Coll. H.O.

**PVJM.29**

*Edouard Colonne et Jules Pasdeloup*

Carte postale, 9 x 15 cm, Paris, HACHETTE (v. 1890)

Coll. H.O.

Le premier fut le créateur de Marie-Magdeleine, le second ayant au préalable refusé l'œuvre...

**PVJM.30 et 31**

*Deux lettres autographes signées de Jules PASDELOUP à Edouard COLONNE*

Encre noire sur papier blanc, in 8° et in 12°, non datées (av. 1873 ?)

Coll. H.O.

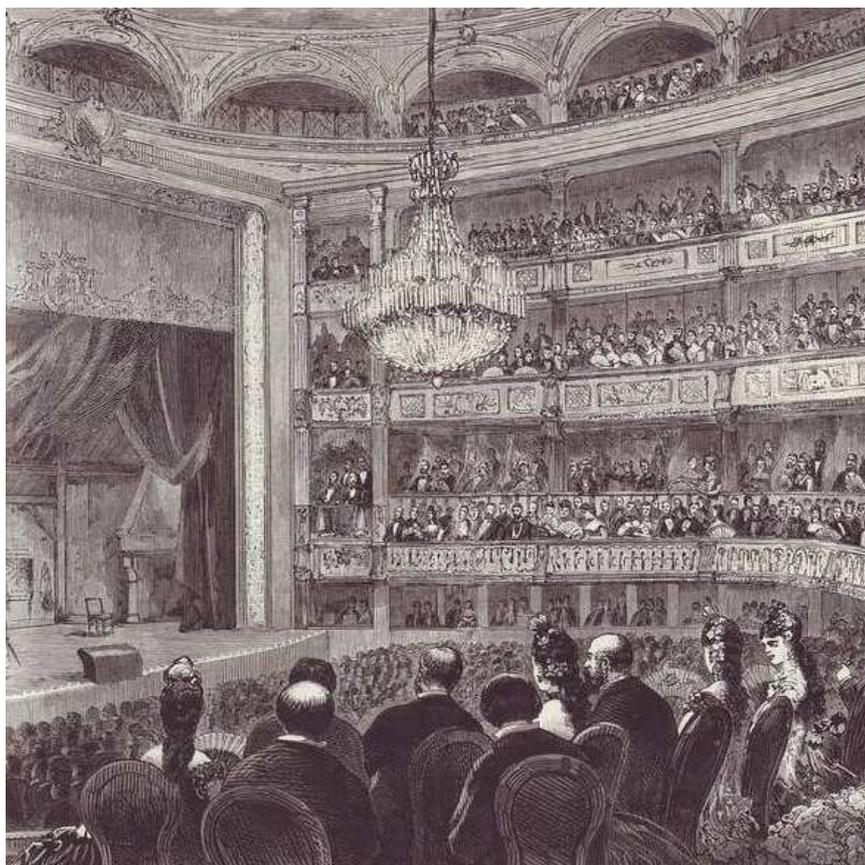
Jules PASDELOUP demande des comptes à Edouard COLONNE par rapport à l'organisation de deux concerts.

**PVJM.32**

*Lettres autographe signée d'Edouard COLONNE*, destinataire inconnu, relative à l'admission de deux nouveaux membres au sein de l'Association Artistique

Papier à entête quadrillé, in 12° (17 octobre 1888)

Coll. H.O.



**PVJM.33**

*La salle de l'Odéon*

Gravure provenant d'un journal, in 4° (1874)

Coll. H.O.

Après l'incendie de la salle Favard, en 1838, le Théâtre Italien s'installe provisoirement à l'Odéon. Louis VIARDOT en est le directeur jusqu'en 1840. A partir de 1866, l'Odéon accueille les débuts triomphaux de Sarah BERNHARDT. En 1872, le directeur Félix DUQUESNEL entreprend une rénovation de la salle, du foyer et des parties techniques. A partir de 1873, l'Odéon accueille le Concert National, dirigé par Edouard COLONNE, dont l'une des premières créations musicales sera *Marie-Magdeleine* de Jules MASSENET

**PVJM.34**

Partition de l'air *O bien aimé*, extrait du IIIe acte de *Marie-Magdeleine* de Jules MASSENET

4 feuillets imprimés, in folio, Paris, HEUGEL (v. 1891)

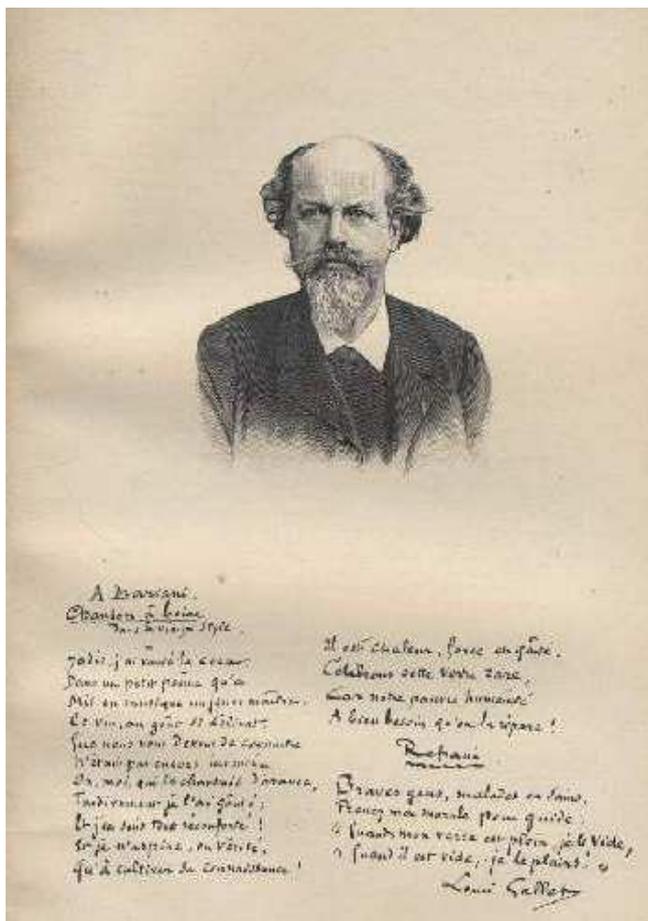
Coll. H.O.

Cet air est incontestablement l'un des sommets dramatiques de l'œuvre, alors que la Magdeleine, en larmes au pied de la croix, implore Jésus de ne pas l'abandonner.

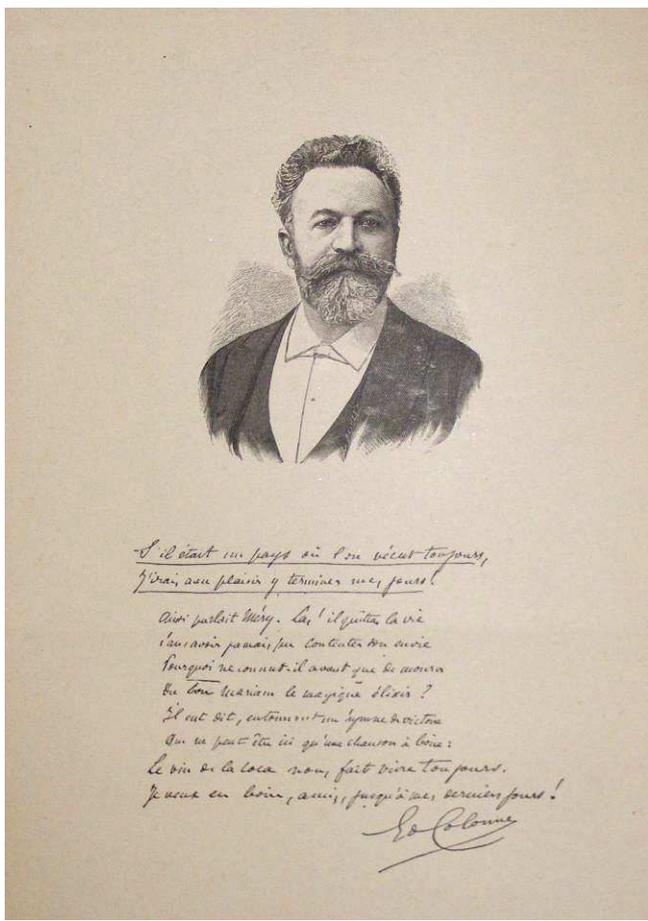
**PVJM.35**

Manuscrit de l'air *inachevé de Judas*, par Jules MASSENET, prévu pour *Marie-Magdeleine*, non orchestré, non publié (v. 1865-1873)

B.N.F. Mus.



**PVJM.36**  
 Louis GALLET, librettiste de *Marie-Magdeleine*  
 Gravure sur bois, par A. BRAUER, in 4° (1897)  
 Coll. H.O.



**PVJM.37**  
 Edouard COLONNE, chef d'orchestre, créateur de  
*Marie-Magdeleine*,  
 Gravure sur bois, par A. BRAUER, in 4° (1894)  
 Coll. H.O.

**PVJM.38**  
 Journal *La Presse* contenant la critique  
 du concert de création de *Marie-Magdeleine*  
 de Jules MASSENET, Paris (13 avril 1873)  
 Coll. H.O.

La critique salua de façon unanime l'œuvre de Jules MASSENET et Louis GALLET. Elle fut néanmoins clairement moins clémente avec les interprètes. Plusieurs journaux rapportent les défaillances de BOSQUIN et PETIT, mais surtout celles de Pauline VIARDOT, dont la voix était déjà très abimée lors de la création de *Marie-Magdeleine*. Ce fut sa dernière apparition scénique en France dans une œuvre lyrique intégrale

récits parlés étaient dits par Mounet-Sully. Le vendredi-saint, la soirée a été remplie par *Marie-Magdeleine*, de Jules Massenet, drame sacré en trois actes et quatre tableaux, poème de Louis Gallet. L'accueil fait à cette œuvre a été très chaleureux, et il est justifié par d'éminentes qualités dramatiques, — un peu théâtrales même parfois, — un très beau sentiment et un coloris charmant l'auditeur par la variété et la richesse des nuances. Les soli étaient chantés par Mme Viardot (Magdeleine), qui a trouvé de dramatiques accents, malgré les défaillances de sa voix, Mlle Vidal (Marthe), Bosquin (Jésus) et Petit (Judas). — Quant au poème, il est bien coupé et écrit avec soin; on sait avec quel goût M. Louis Gallet cisèle le vers. Des exemplaires en avaient été distribués en grand nombre dans la salle.

## IV- Après MARIE-MAGDELEINE...

Mon cher Léonard,

Voici une place pour ce soir pour Eve. - Vous y serez avec Paul. - Si vous ne pouvez pas venir, ayez la complaisance de renvoyer ce billet. Mais j'espère que vous viendrez ce sera intéressant.

J. Massenet.

Jeudi, 18 mars.  
57, r. de Douai.

### PVJM.39

Lettre d'Ivan TOURGUENIEV à Hubert LEONARD, violoniste belge, cousin par alliance de Pauline VIARDOT, (original au Musée Tourguéniév, Moscou) en date du 18 mars 1875, où il lui envoie un billet pour la première d'Eve, mystère en 3 parties, de Jules MASSENET. Paul VIARDOT, violoniste et fils de Pauline y accompagnait TOURGUENIEV.

Facsimilé, in 12°

Coll. A.Z.

« Mon cher Léonard,

Voici une place pour ce soir pour Eve. Vous y serez avec Paul. - Si vous ne pouvez pas venir, ayez la complaisance de renvoyer ce billet. Mais j'espère que vous viendrez- ce sera intéressant. T[out] à v[ous]

Iv. Tourguéneff.

Jeudi, 18 mars [1875]

50, r. de Douai »

### PVJM.40

Lettre autographe signée de Jules MASSENET au compositeur et chef d'orchestre Emile BOURGEOIS, en réponse à son invitation à l'exécution de Marie-Magdeleine à Tours

Encre noire sur papier ivoire, 3 feuillets in 12°

(12 janvier 1904)

« Paris, 12 janvier 1904

Cher confrère et ami,

Vous avez été parfaitement aimable en me demandant de venir à Tours lors de la belle exécution prochaine de Marie-Magdeleine.

Je vous dois cette faveur et j'en suis très touché.

Mais il s'agit du mois de février... et alors Madame Massenet et moi, nous serons dans le midi, selon notre fidèle habitude des hivers !

Quels regrets pour moi ; j'aurais été si honoré de vous rejoindre à Tours ! ...

A Madame Emile Bourgeois mon admiration, à vous de tout cœur,

J. Massenet »

Paris 12 Janv. 1904.

Cher confrère et ami,

Vous avez été parfaitement aimable en me demandant de venir à Tours lors de la belle exécution prochaine de Marie-Magdeleine.

Je vous dois cette faveur et j'en suis très touché.

**PVJM.41 et 42**

**Deux lettres inédites de Pauline VIARDOT à Jules MASSENET**

Encre noire, respectivement sur papier blanc in 8° recto-verso (26 mai 1876 ?), et sur carte de visite recto-verso au monogramme de Pauline Viardot, format 30 (13 mars 1889 ?)

Coll. S.M.

« Cher Monsieur Massenet,

Pardonnez-moi de venir si tard vous remercier du grandissime plaisir que nous a fait votre musique des Erynnies.

Elle nous fait éprouver pendant tout le temps le regret que toute l'œuvre ne soit pas en musique.

Votre mélodrame est très beau. Au fond, il ne devrait pas y avoir de morceaux chantés (?), cela vous fait changer brusquement le courant d'impression (?).

Je sais que cela se fait toujours ainsi mais toujours cela me choque, tandis que l'orchestre seul assure (?) fougueusement (?) les récits, fait un effet puissant et tout à fait complet, me paraît-il.

Le retour de l'hiver doit retarder votre départ pour Fontainebleau comme il retarde le nôtre pour Bougival. Espérons pourtant qu'il deviendra plus clément

Vous devez éclater à force d'idées qui demandent à sortir de votre tête, et il vous arrivera comme à Jupiter, seulement, c'est une belle partition qui verra le jour au lieu de la sagesse en personne.

Nous verrons vous à Bougival ? Comme ce serait aimable à vous de nous faire une visite avec Madame Massenet. Dans tous les cas, au moins avant l'hiver, j'espère.

Mille compliments empressés à votre cara sposa, et croyez, cher Monsieur Massenet, à mes meilleurs sentiments.

Pauline Viardot

26 mai, ou plutôt février »

Cette lettre date vraisemblablement de l'année 1876. En effet, c'est cette année là que fut donnée, le 15 mai, à la Gaité Lyrique, à Paris, la version révisée des Erynnies, citée dans le texte. Par ailleurs, 1876 est l'année d'installation de la famille Viardot à Bougival.

« 243 boulevard Saint-Germain,

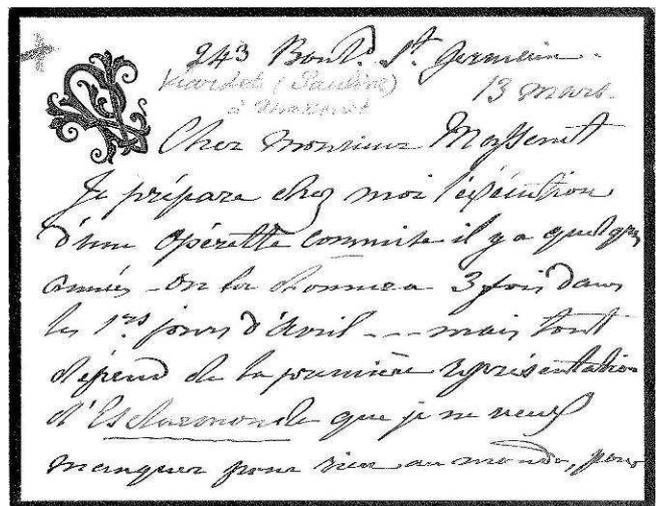
13 mars

Cher Monsieur Massenet,

Je prépare chez moi l'exécution d'une opérette commise il y a quelques années. On la donnera 3 fois dans les 1<sup>ers</sup> jours d'avril. Mais tout dépend de la première représentation d'Esclarmonde que je ne veux manquer pour rien au monde, pour laquelle j'ai ma place assurée. Vous est-il possible de me dire tout bas à quelle date elle aura lieu ? Je vous promets de ne pas le dire, mais de grâce, soyez bien aimable, faites moi cette petite confidence, je vous en serai bien reconnaissante. Bien à vous,

Pauline Viardot »

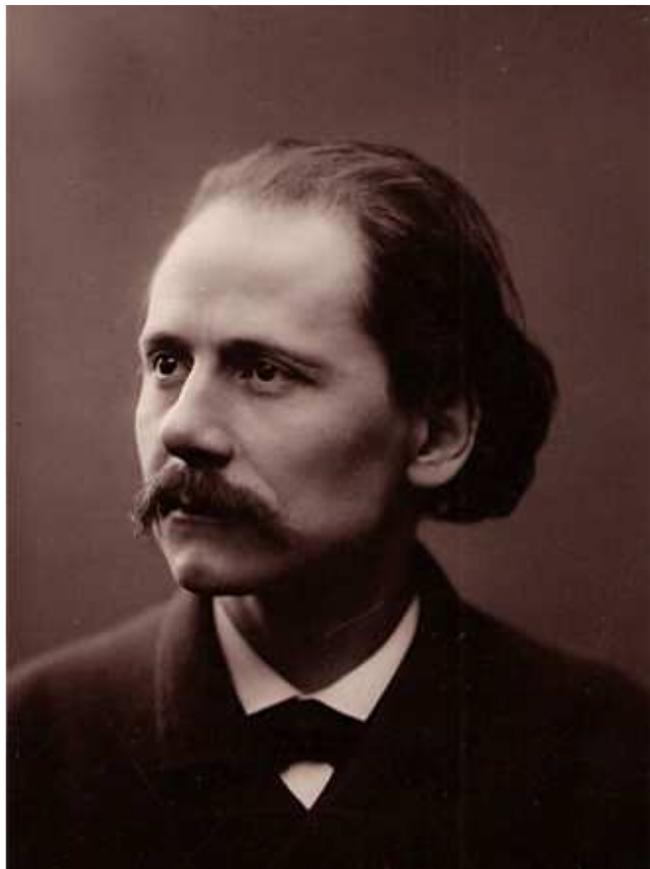
Cette lettre date vraisemblablement de l'année 1889. En effet, Esclarmonde fut créée le 15 mai 1889 à l'Opéra-Comique, à Paris, avec Sybil Sanderson dans le rôle-titre. L'opérette de sa composition à laquelle Pauline Viardot fait référence est soit Le premier sorcier, soit Trop de femmes, soit l'Ogre, toutes deux composées en 1867-1868 à Baden-Baden. Il ne peut s'agir de Cendrillon qui, composée de toute évidence en 1903, ne sera créée que le 23 avril 1904 dans le salon musical de Mademoiselle de Nogueiras, son ancienne élève.



laquelle j'ai ma place assurée  
Vous est-il possible de me dire  
tout bas à quelle date elle aura  
lieu ? je vous promets de ne pas  
le dire - mais de grâce, soyez  
bien aimable, faites moi cette  
petite confidence, je vous en serai  
bien reconnaissante.  
Bien à vous  
Pauline Viardot

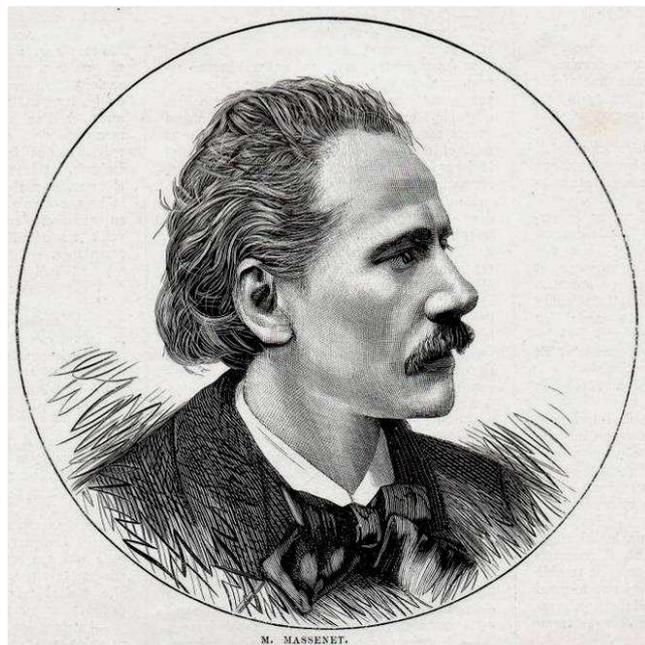
**PVJM.43**

*Lettre autographe signée de J. MASSENET, adressée à son amie Georgette HERLE*  
Encre noire sur papier ivoire, 3 feuillets in 12° (20 août 1898)  
Coll. H.O.



**PVJM.44**

*Photographie de Jules MASSENET en 1881, à Bruxelles, 16 x 10 cm*  
Coll. A.B-M.



**PVJM.45**

*Jules MASSENET âgé d'environ 40 ans*  
Gravure sur bois imprimée, 14 x 14 cm  
L'Illustration européenne, Paris (1882)  
Coll. H.O.

**PVJM.46**

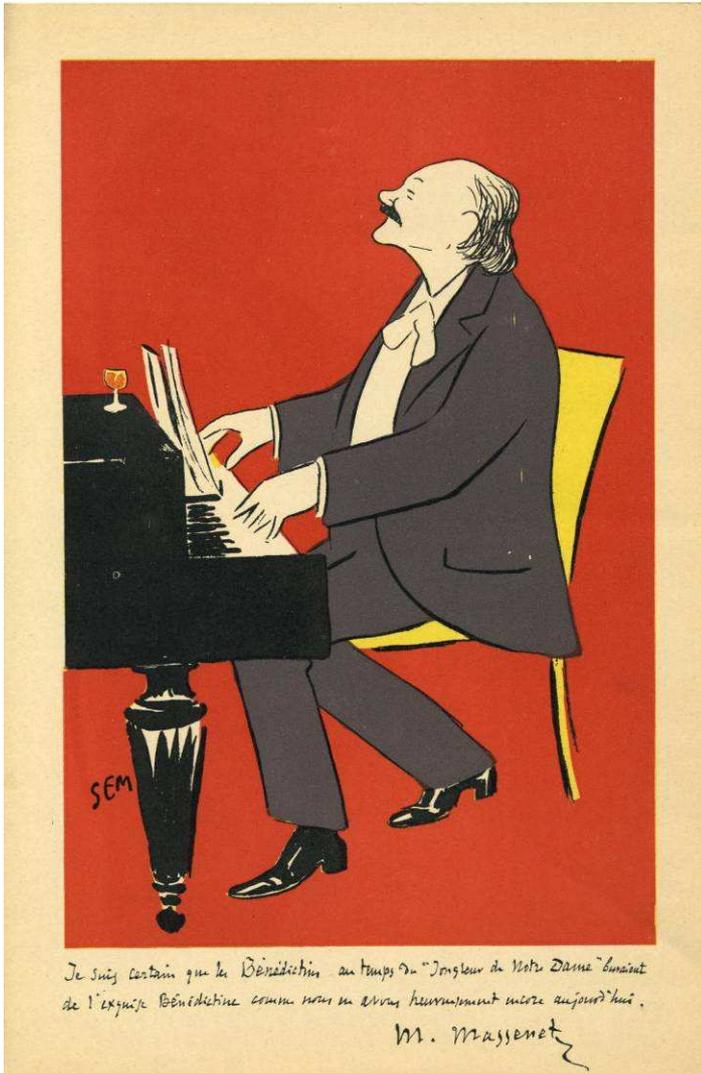
*Jules MASSENET âgé d'environ 45 ans*  
Carte postale originale en noir et blanc, 15 x 9 cm, Paris, ROYER (1925)  
Coll. H.O.

**PVJM.47**

*Jules MASSENET âgé d'environ 45 ans*  
Carte postale originale en noir et blanc, 15 x 9 cm, éditeur non identifié (v. 1880-1890)  
Coll. H.O.

**PVJM.48**

*Jules MASSENET âgé d'environ 60 ans, par Henri MANUEL*  
Carte postale originale en noir et blanc, 15 x 9 cm, Paris, ROYER (v. 1910-1920)  
Coll. H.O.



**PVJM.49**

*Jules MASSENET au piano*

Gravure coloriée au pochoir exécutée par SEM, imprimée par DEVAMBEZ, 24 x 16 cm, Paris (1902)

Coll. H.O.

Cette gravure est un support publicitaire pour la liqueur « Bénédictine ». On peut y lire la phrase truculente suivante : « Je suis certain que les Bénédictins du temps du *Jongleur de Notre-Dame* buvaient de l'exquise Bénédictine comme nous en avons encore heureusement aujourd'hui. M. Massenet ». Jules MASSENET se prêta volontiers au jeu des publicités, notamment pour les chocolats GUERIN-BOUSTRON et les soupes LIEBIG.



**PVJM.50**

*Sybil SANDERSON en Esclarmonde*

carte postale originale en noir et blanc, 15 x 9 cm

Paris, BENQUE & C<sup>ie</sup> (v. 1889)

Coll. H.O.

Née en 1865 à Sacramento, en Californie, cette soprano américaine fut l'une des grandes égéries de Jules MASSENET. Elle fut la créatrice des rôles-titres d'*Esclarmonde* (1889) et de *Thaïs* (1894). Jules MASSENET la qualifia de « Manon idéale ». Son ambitus exceptionnel de 3 octaves lui confère une renommée mondiale. Mais très vite, la voix de la cantatrice présente des faiblesses et c'est à Lucienne BREVAL que Jules MASSENET confiera finalement le rôle-titre de *Grisélidis* qu'il lui avait promis. Devenue extrêmement riche à la suite du décès prématuré de son mari, Sybil SANDERSON décède, isolée, des suites d'une pneumonie en 1903.



**PVJM.51**

Mary GARDEN, créatrice du rôle-titre de *Chérubin*, ici dans *Manon*  
Carte postale originale en noir et blanc, 15 x 9 cm, Paris (v. 1889)  
Coll. H.O.



**PVJM.52**

Lucienne BREVAL, en *Ariane*, dont elle créa le rôle-titre. Egalement créatrice du rôle-titre de *Grisélidis*  
Couverture du magazine LE THEATRE n° 193, in folio, Paris (janvier 1907)  
Coll. H.O.

**PVJM.53**

Lucy ARBELL  
Couverture du magazine MUSICA n° 54, in folio, Paris, (mars 1907)  
Coll. H.O.

De son vrai nom Georgette WALLACE, Lucy ARBELL est née en 1847. Après des débuts remarquables dans *Samson* et *Dalila*, *Rigoletto* et *Aïda*, elle devient l'une des « muses » de Jules MASSENET qui composera pour elle de nombreux rôles : *Perséphone (Ariane)*, *Dulcinée (Don Quichotte)*, *Thérèse*, *Amahelly (Bacchus)*, *Colombe (Parnuge)* et *Posthumia (Roma)*. Elle abandonne assez tôt la carrière pour se consacrer à des œuvres sociales, particulièrement en faveur des orphelins. Elle possédait une maison dans le bourg de Bougival, non loin de la propriété des VIARDOT. Elle décède à Paris en 1947.



**PVJM.54**

Mary HEILBRONN dans *Manon*, dont elle créa le rôle-titre, également créatrice d'*Alice (La Grand'Tante)*  
Chromographie pour les chocolats GUERIN-BOUTRON, 8 x 6 cm (v. 1884)  
Coll. H.O.

**PVJM.55**

Marie DELNA, créatrice du rôle de *Charlotte (Werther)*, à Paris, en 1893,  
Paris, LE PETIT JOURNAL, SUPPLEMENT ILLUSTRE n° 393, *in folio* (29 mai 1898)  
Coll. H.O.

La cantatrice est ici représentée en *Fidès*, dans *Le Prophète*, rôle composé par Giacomo MEYERBEER pour Pauline VIARDOT en 1849.



**PVJM.56**

Emma CALVE en *Sapho*, dont elle créa le rôle-titre. Egalement créatrice du rôle-titre d'*Anita* dans *La Navarraise*  
Paris, LE PETIT JOURNAL, SUPPLEMENT ILLUSTRE n° 369, *in folio* (10 décembre 1897)  
Coll. H.O.

Rosa Emma CALVET, dite Emma CALVE, est née à Decazeville en 1858. Après ses débuts à Bruxelles en 1882, elle triomphe rapidement sur les plus grandes scènes du monde : au Royal Theater et à Coven Garden, au Metropolitan de New-York, à Rome... Carmen idéale, elle chantera plus de 1000 fois ce rôle dans sa carrière. En 1904, elle décide de se retirer des scènes lyriques pour se consacrer aux concerts. Connue pour son patriotisme, elle entonne la Marseillaise à New-York, en 1916, devant près de 30 000 spectateurs. Personnalité hors du commun, elle fréquente le Cabaret du Chat noir à Paris, elle est passionnée d'occultisme et certains lui attribuent une liaison avec le mystérieux abbé SAUNIERE, de Renne-le-Château. En dépit d'un succès international constant et d'une longue carrière, c'est dans le dénuement qu'elle décède dans son château de Cabrières, près de Millau, dans son Aveyron natal, en 1942



**PVJM.57**

*Le Pont de l'Arche*, par Juliette MASSENET, fille du compositeur  
Huile sur panneau, 23,5 x 32 cm, datée au dos de 1890  
Coll. A.B-M.

Juliette MASSENET (1868-1935) exerça dès son plus jeune âge son talent pour le dessin et la peinture. Elle épousa Charles-Léon BESSAND en 1887, dont elle eut trois enfants. Le couple divorça en 1908. Leur plus jeune fils, Pierre, historien renommé, obtint l'autorisation d'adjoindre le nom de son grand-père au sien. La famille MASSENET séjourna à Pont de l'Arche, dans l'Eure dès les années 1890, si l'on en croit la date figurant sur ce tableau. En 1891, Jules MASSENET y acheta un manoir qu'il conserva jusqu'en 1897. Il aimait à s'y rendre régulièrement. On lui en attribue cette description dans *Mes Souvenirs* : « *La duchesse de Longueville, la célèbre héroïne de la Fronde, avait habité cet hôtel, pavillon de ses amours. (...) Née Bourbon-Condé, fille d'un prince d'Orléans, les fleurs de lys auxquelles elle avait droit se voyaient aux clefs de voûte des fenêtres de notre petit château. (...) Trois fenêtres donnaient également jour à la chambre où je travaillais, et où l'on pouvait admirer une cheminée, véritable merveille d'art de style Louis XIV. J'avais trouvé à Rouen une grande table, elle datait de la même époque. Je m'y sentais à l'aise pour disposer les feuilles de mes partitions d'orchestre* ». MASSENET composa à Pont de l'Arche trois de ses opéras, *Werther*, *Le Portrait de Manon* et *Cendrillon*.

**PVJM.58**

Journal avec article relatif aux obsèques de Pauline VIARDOT. Obsèques du roi Edouard VII d'Angleterre en couverture  
Paris, LE MONDE ILLUSTRÉ n° 2274 (28 mai 1910)  
Coll. H.O.

**PVJM.59**

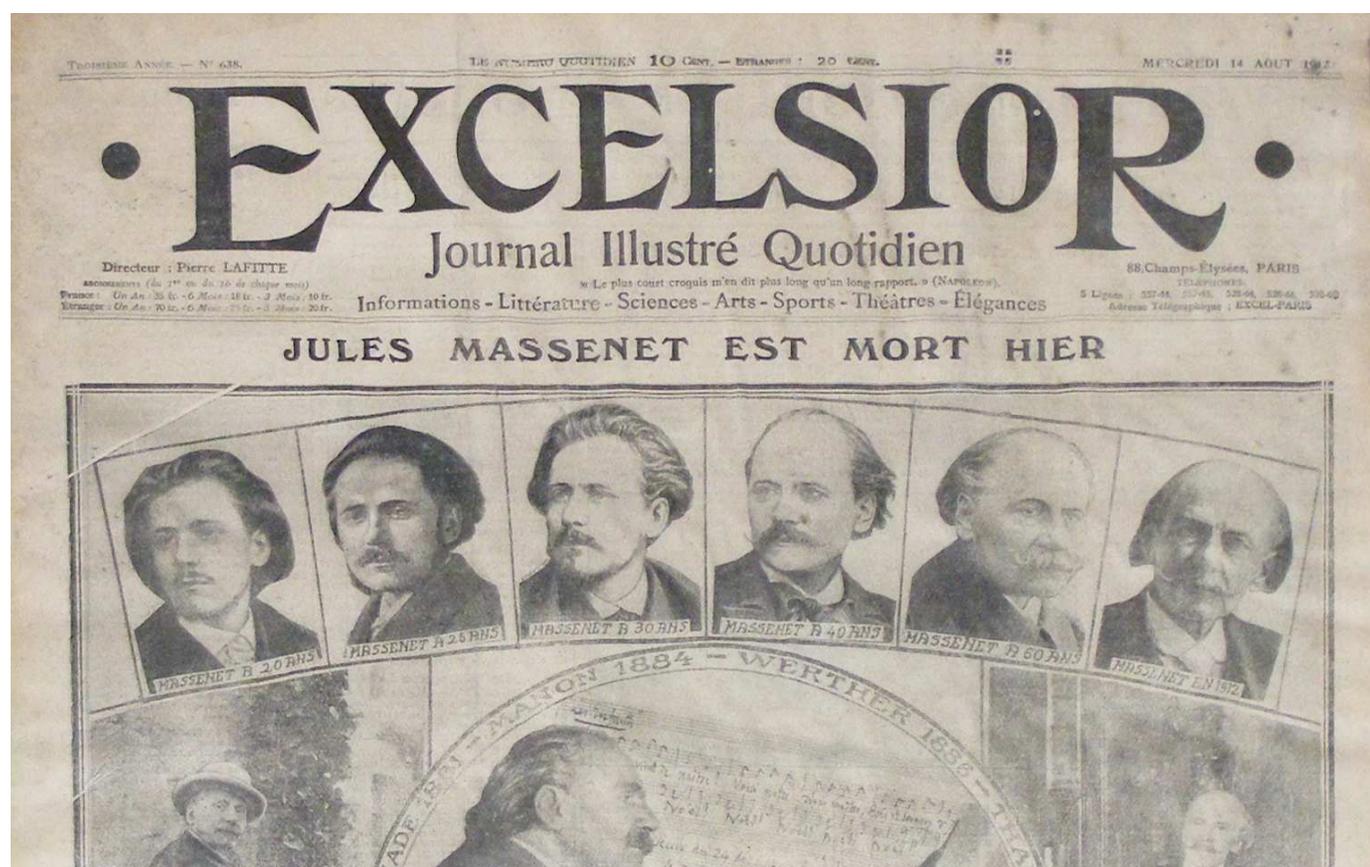
Journal avec article en première page *Pauline Viardot est morte*  
Paris, COMOEDIA (19 mai 1910)  
Coll. H.O.

**PVJM.60**

*Souvenirs d'enfance (page inédite). MASSENET*

Paris, LES ANNALES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES n° 1486 (17 décembre 1911)

Coll. H.O.



**PVJM.61**

Journal titrant en pleine page *Massenet est mort hier*

Paris, L'EXCELSIOR n° 638 (14 août 1912)

Coll. H.O.

**PVJM.62**

*Massenet*, biographie, par René BRANCOUR

Edition restaurée, reliure demi-chagrin, in 8°, Paris, Félix ALCAN (1931)

Coll. H.O.

**PVJM.63**

*Massenet, le compositeur, l'homme*, par Louis SCHNEIDER

Edition originale brochée, in 4°, Paris, CONQUET & CARTERET (1908)

Coll. O.F.

**PVJM.64**

*Massenet*, par Alfred BRUNEAU

Edition originale brochée, in 8°, Paris, DELAGRAVE (1935)

Coll. H.O.

Alfred BRUNEAU fut, avec Reynaldo HAHN, Florent SCHMITT, Gustave Charpentier, Ernest Chausson, George Enescu et Gabriel Pierné, l'un des élèves de Jules MASSENET au Conservatoire de Paris.

### **Hervé OLEON, commissaire d'exposition**

Artiste lyrique et musicologue, administrateur de l'Association Res Lyrica, Hervé Oléon est passionné de longue date par le répertoire français de la seconde moitié du XIXe siècle et celui de la première moitié du XXe siècle. Il affectionne particulièrement deux personnages centraux de cette époque, Pauline Viardot et Jules Massenet, auxquels il a consacré des recherches poussées, tant dans les archives publiques qu'auprès de leurs descendants respectifs ainsi qu'auprès de collectionneurs privés. Il s'est attaché, dans la conception de l'exposition *Pauline Viardot et Jules Massenet...*, à ne pas se cantonner à un rappel musicologique, mais à rappeler « l'humanité » de ces deux personnalités, à travers leurs vies familiales respectives et leur amitié qui dépassait largement le cadre purement professionnel. Dans un domaine quelque peu différent quoique toujours culturel, Hervé Oléon est également l'auteur, avec le physicien Jean-Paul Thomas, d'un ouvrage consacré à la symbolique architecturale, *La cathédrale de Mende, chemin initiatique...*, référencé par le C.N.R.S.



(Photo : C. Leym)

### **Le Musée Européen Ivan Tourguéniev et l'A.T.V.M.**

Le domaine des "Frênes" ancienne propriété acquise par Ivan Tourguéniev en 1874 se trouve à Bougival, à 17 km de Paris. Propriété de la ville de La Celle-Saint-Cloud, il comprend, dans un parc de près de 6 hectares, la Villa Viardot et le Chalet Tourguéniev, improprement baptisé « datcha ». La première de ses deux constructions, inspirée des villas palladiennes de Vénétie, fut habitée par la cantatrice Pauline Viardot, son époux et trois de ses quatre enfants de 1875 à 1883. Le chalet de l'écrivain Ivan Tourguéniev, « mi-russe, mi-suisse », comme il aimait à le dire lui-même, est situé une cinquantaine de mètres plus haut dans la propriété. Il accueille depuis 1983 les collections de l'Association des Amis d'Ivan Tourguéniev, Pauline Viardot et Maria Malibran (A.T.V.M.), ainsi rassemblées dans ce lieu qu'il convint dès lors d'appeler Musée Tourguéniev. L'A.T.V.M. assure la gestion et l'animation du Musée. Celui-ci est ouvert à la visite du premier dimanche d'avril au premier dimanche d'octobre, le week-end, le samedi de 14h à 18h, le dimanche de 10h à 18h. Des visites de groupes peuvent être également organisées en semaine, en prenant rendez-vous auprès d'Alexandre Zviguilsky, président de l'A.T.V.M. et conservateur du Musée. L'A.T.V.M. édite par ailleurs les Cahiers Ivan Tourguéniev, Pauline Viardot et Maria Malibran, actuellement au nombre de 27 numéros, constituant une référence indispensable et incontournable pour les chercheurs ou les passionnés par la littérature tant russe que française du XIXe siècle.



#### **Pour tous renseignements :**

A.T.V.M., 100 rue de Javel, 75015 PARIS  
Téléphone/fax : 01 45 77 87 12  
Courriel : musee.tourgueniev@wanadoo.fr  
Site : www.tourgueniev.fr